

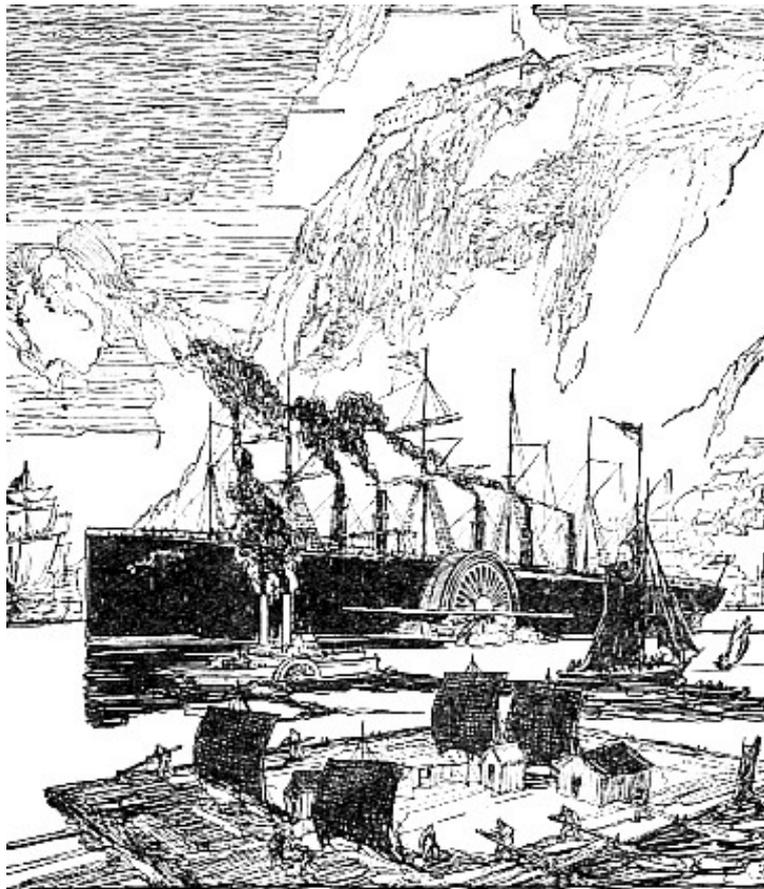


PAR MONTS ET RIVIÈRE

Décembre 2006, volume 9, numéro 9

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT



Un immense radeau de bois dans le port de Québec en 1861

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Fondée en 1980

Décembre 2006, volume 9, numéro 9

Le bulletin de liaison :
Par Monts et Rivière est publié
neuf fois par année par la **Société
d'histoire et de généalogie des
Quatre Lieux**.

Adresse Postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél. 450-469-2409

Adresse du local :
Édifice des Loisirs
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél. 450-379-5381

Sites Internet :
<http://itasth.qc.ca/quatrelieux>
<http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux/indexns.htm>

Courriels :
lucettelevesque@sympatico.ca
shgquatrelieux@bellnet.ca

Rédacteur en chef :
Gilles Bachand
shgquatrelieux@bellnet.ca
Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit
d'adapter les textes pour leur
publication. Toute correspondance
concernant ce bulletin doit être
adressée à :
shgquatrelieux@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs
l'entière responsabilité de leurs
textes. Toute reproduction, même
partielle des articles parus dans
Par Monts et Rivière est interdite
sans l'autorisation de l'auteur et du
directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en
vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2006
Bibliothèque et archives nationales
du Québec
Bibliothèque et archives nationales
du Canada
ISSN : 1495-7582

© **Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux**

Sommaire

- 4 L'énigme du nom « Rougemont »**
par *Gilles Bachand*
- 6 Des Césairois pionniers de Valcourt et Bonsecours (3)**
par *Émile Roberge*
- 8 L'histoire de la famille Lussier de l'Ange-Gardien**
par *Catherine Lussier*
- 15 L'industrie du bois moteur de développement
dans les Quatre Lieux au début du 19^e siècle (2)**
par *Rosaire Benoit et Gilles Bachand pour les annotations*

Chroniques

- | | |
|--|-----------|
| Mot du président | 3 |
| Bibliographie des Quatre Lieux | 5 |
| Prochaine conférence de la SHGQL | 7 |
| Activités de la Société | 9 |
| Adresse « Internet » à visiter | 13 |
| Acquisitions et dons pour la bibliothèque | 13 |

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
La table de coordination des archives privées de la Montérégie.

Conseil d'administration 2007

Président : Gilles Bachand
Vice-président : Ange-Aimé Larose
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs(trices) : Diane Gaucher
Lucien Riendeau
Christiane Senay
Jean-Pierre Benoit
Jeanne Granger Viens
Louis-Marie Létourneau

Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.
30,00\$ membre régulier.
40,00\$ pour le couple.

Horaire du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30
Samedi : 9 h à 12 h
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.
Période estivale : sur rendez-vous.



Dans un premier temps j'aimerais féliciter les nouveaux membres du conseil d'administration pour l'année 2007. Leur motivation est un plus et nous allons tout faire pour continuer efficacement les services en place, mais aussi faciliter l'arrivée de nouveaux projets rassembleurs.

Nous vous encourageons à prendre connaissance de notre rapport annuel. Il met en évidence nos réalisations de l'année passée, mais aussi nos projets pour l'année à venir. Des copies sont disponibles au local de la Société. Vous pouvez aussi en faire la demande auprès de la secrétaire-trésorière Mme Lévesque.

La majoration de la cotisation annuelle de 10.00\$ permettra de nous aider financièrement. C'est l'augmentation des frais touchant le bulletin de liaison (impression, timbres, Internet) qui a fait en sorte, que notre marge budgétaire était de plus en plus restreinte. Nous serons quand même en deçà de la moyenne des autres sociétés d'histoire ou de généalogie qui est de 35.00\$ annuellement. Nous en profitons pour vous signaler que c'est le temps de renouveler votre cotisation. Pourquoi, ne pas profiter de cette occasion pour offrir à un ami un abonnement à notre Société!

Le cours offert par Mme Monique Cloutier pour l'utilisation efficace de nos logiciels de recherche en généalogie, s'est avéré un vrai succès. En effet, dix membres ont répondu à l'appel. Bravo Monique et un gros merci! Pour demeurer dans la même veine, nous vous signalons que vous pouvez dorénavant consulter à partir de nos ordinateurs (avec un mot de passe) la banque **Nécro** de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

J'ai constaté avec bonheur, que vous avez répondu à l'appel lancé au mois d'octobre concernant le bénévolat pour la Société. En effet, plusieurs d'entre vous, avez rejoint le groupe de personnes qui consacre quelques heures mensuellement à la Société. Si certains d'entre vous, connaissez le traitement de textes, (Word etc) nous avons besoin présentement de personnel pour faire de l'entrée de données dans notre banque archivistique. S.V.P. me contacter à ce sujet.

En fonction de maximiser nos services et aussi de minimiser nos frais, nous pouvons vous transmettre nos communiqués et le bulletin de liaison par courriel. Vous pouvez donc si vous le désirez, nous communiquer votre adresse.

Nous tenons à féliciter Mme Maryse Forgues membre de notre Société, pour l'honneur qui lui a été fait du titre de : **L'Agricultrice de passion 2006**. Mme Forgues est présidente de l'entreprise L'Ange Mayvie inc. (certification biologique) et actionnaire de la ferme laitière avec son conjoint. Elle est aussi l'une des rares présidentes d'un club Holstein au Québec. Cette reconnaissance démontre que de plus en plus d'agricultrices relèvent des défis et participent au développement d'une agriculture novatrice et dynamique au Québec. Bravo Maryse pour cet engagement!

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

L'ÉNIGME DU NOM « ROUGEMONT »

On ne peut encore de nos jours attribuer avec certitude l'origine de ce nom, pour désigner cette montérégienne située à 40 km à l'est de Montréal, plusieurs hypothèses sont apparues au cours des années permettant à tout le moins, d'avoir quelques éclaircissements sur l'origine de ce nom. C'est ce que nous allons découvrir dans ce petit article.

Les amérindiens (Abénakis) connaissaient certainement cette montagne bien avant l'arrivée de nos ancêtres. Le mont Yamaska, voisin de la montagne de Rougemont est désigné sous le nom abénakis : « Wigwômedenek » ce qui veut dire montagne en forme de maison. Il faut spécifier que selon certains écrits, il y aurait eu un cimetière abénakis sur le Mont Yamaska? 1- Quant au nom donné par les Abénakis à la montagne de Rougemont il ne semble pas être demeuré présent dans l'histoire.

Le nom Rougemont n'apparaît pas sur les cartes éditées sous le régime français dont celle de Bellin en 1744. La plus vieille mention que nous avons trouvée désignant cette montagne est sur une carte de : William Tilling ayant pour titre : *Rough sketch of the country from Lake Champlain and the River Sorell extending to the eastward as far as the River St-François, 1779*, la montagne apparaît sous le nom : « **Rochesmond** ». 2- Théodore De Pincier, arpenteur de Sorel, venu faire des travaux d'arpentage le long de la rivière Richelieu en 1795 désigne la montagne sous le vocable « **Montagne de Rougemont** » sur sa carte intitulée : *Chambly Yamaska Rivers 1795*. 3- Par contre, la montagne sera identifiée par le nom « **Rouge mont** » sur la carte de Vondenvelden et Charland en 1803, puis par « **Rougemont** » sur la carte de [Joseph Bouchette](#) en 1815 et plus tard au XIXe siècle par : « **Montagne de Rougemont** ». 3- La première description de la montagne nous est faite par Bouchette en 1815. Il écrit ceci : « *Près des limites de la seigneurie de Rouville, il y a une montagne isolée, semblable à celle de Beloeil, mais moins haute, et moins étendue, ornée presque jusqu'au sommet de bois, qui forme un très beau coup d'œil sur son penchant et qui contient de très beaux arbres pour la construction.* » 4-

L'hypothèse la plus répandue est que la dénomination commémore le souvenir d'*Étienne Rougemont* capitaine du régiment de Carignan-Salières venu en Nouvelle-France en 1665. Les [Relations des Jésuites](#) nous apprennent qu'il était commandant du fort Sainte-Thérèse sur la rivière Richelieu en 1666, puis il retourna en France en 1667. Ce renseignement à mon avis, n'est pas suffisant pour justifier une telle affirmation. Aucun document sous le régime français ne vient confirmer que cette montagne est désignée sous ce nom. 5-

Il m'apparaît plus plausible, que le nom Rougemont aurait été donné à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, lors de l'arrivée des colons le long des rivières Yamaska et Richelieu. Voyant cette montagne à l'automne brillante de tous ses feux (érables, hêtres, chênes, etc.) dans un environnement où la plaine aux alentours est composée en grande majorité de bois « mous » pins, épinettes, pruches etc., ils auraient tout simplement transmis oralement ce nom, qui sera repris par les cartographes, les notaires et le clergé de l'époque. Cette désignation sera aussi reprise par Marguerite-Cordélia Debartzch. En effet lors du décès de son père [Pierre-Dominique Debartzch](#) en 1846, la seigneurie Debartzch fut divisée entre les trois filles du seigneur. La partie englobant le grand Saint-Césaire échue à Marguerite-Cordélia, épouse du comte [Édouard-Sylvestre de Rottermund](#), elle en profitera pour donner le nom de « **Rougemont** » à sa nouvelle seigneurie.

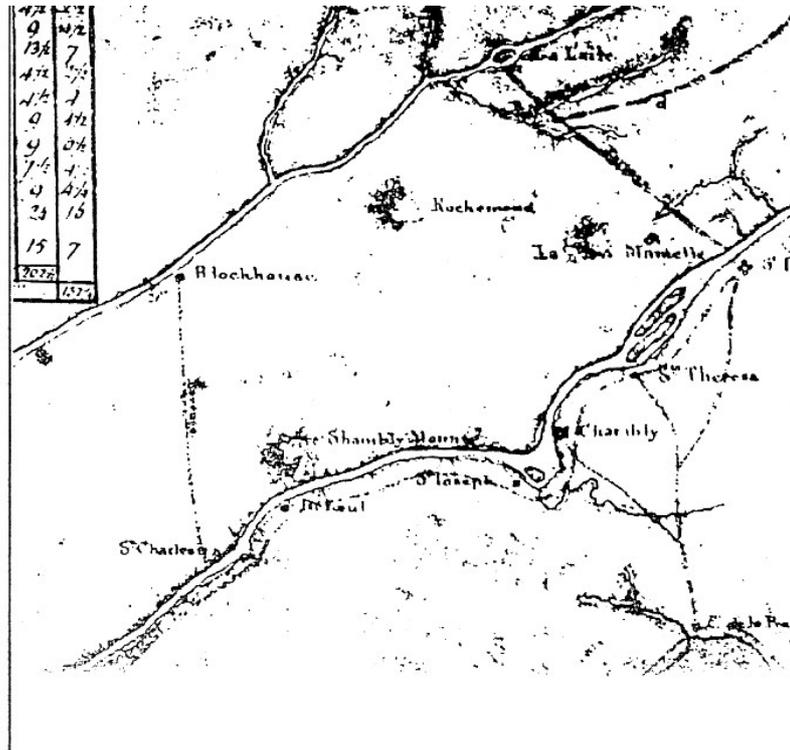
Gilles Bachand

Historien et président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

- 1- Bachand, Gilles *Le cimetière indien sur le Mont Yamaska mythe ou réalité?* Par Monts et Rivière, vol 3, no 8, novembre 2000, p. 7-11.
- 2- Tilling, William *Rough sketch of the country from Lake Champlain and the River Sorell extending to the eastward as far as the River St-François, 1779*, NMC1035, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.

- 3- Bachand, Gilles *Une découverte qui fait avancer nos connaissances concernant les débuts de Saint-Césaire, la carte de Théodore De Pincier: Plan of Chambly Yamaska Rivers 1795*, Par Monts et Rivière, vol. 3, no 9, décembre 2000, p. 2-6.
- 4- Bachand, Gilles *Chronique des événements survenus au lieu-dit des « blagousses » les Blockhaus de la rivière Yamaska : Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire, 1776-1785*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, p.10.
- 5- Il ne semble pas y avoir des documents sous le régime français qui font mention de la montagne de Rougemont.

Carte



6- TILLING, William Rough sketch of the country from Lake Champlain and the River Sorell extending to the eastward as far as the River St-François, 1779, NMC1035, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.

C'est la plus vieille carte à ma connaissance où le nom Rochesmond = Rougemont apparaît.

Bibliographie des Quatre Lieux

Mercure, Jocelyne *L'Histoire, notre histoire Les Mercure*, Saint-Paul d'Abbotsford, Jocelyne Mercure, 2005, 363 pages.

Ce livre nous fait découvrir la vie et l'environnement historique de huit générations de Mercure. De François marié à la paroisse de Sainte-Famille de l'Île d'Orléans à Joseph-Hector de l'Ange-Gardien. La famille Mercure est l'une des familles pionnières des Quatre Lieux. C'est un travail remarquable par la qualité de la recherche historique et généalogique. C'est un modèle à suivre pour toute personne intéressée à écrire son histoire de famille. Bravo Jocelyne! Jocelyne est membre de notre Société.

Des Césairois pionniers de Valcourt et Bonsecours (3)

Outre les Bombardier, plusieurs des pionniers des cantons de Stukely (1) et Ely (1) (Valcourt) sont venus de Saint-Césaire. L'historien-généalogiste Raymond-Alphonse Bombardier nous apprend que sur les trente premiers colons installés sur les rives de la Yamaska, à Saint-Césaire, en 1812, quinze seront des pionniers ou auront des descendants dans les cantons de Stukely et d'Ely. On y retrouve des Pivin, Brissette, Sansoucy, Sévigny, Gélinau, Végiard, Gagné, Plouffe, Beauregard, Blanchard, etc. Puis, en consultant les «actes civils» de Saint-Césaire, notre historien a découvert plusieurs mariages et des baptêmes de résidents des cantons de Stukely et d'Ely célébrés entre 1842 et 1848. Ces sacrements étaient administrés soit par un missionnaire de passage venant de Saint-Césaire, soit par le curé de cette paroisse. Ainsi il était d'usage que les gens des cantons de Stukely et d'Ely aillent se marier dans leur paroisse d'origine. En effet, la paroisse de Notre-Dame de Bonsecours de Stukely fut fondée en 1848 et celle de Saint Joseph de Valcourt, en 1854. Sur cette liste de notre historien, on peut lire les noms de plusieurs autres descendants de pionniers de Saint-Césaire, des Tessier, Tétreault, Brillon, Ménard, Archambault, Ducharme, Gariépy, Ledoux, Boisvert, Boissé, et que d'autres. (2)

Mais qu'est-ce qui motivait les Césairois à s'expatrier (le mot n'est pas trop fort) vers ces cantons? Pourquoi quitter les terres riches de la plaine laurentienne pour aller s'établir dans les vallons rocheux de cette région, à l'autre bout du monde? Les *Eastern Township* étaient destinés aux Loyalistes et aux Américains de la Nouvelle-Angleterre et Dieu sait les efforts faits par les autorités gouvernementales et des groupes anglophones pour créer là « un château fort anglais ». Leur succès sera incomplet et l'on se tournera alors vers les francophones pour peupler « les Cantons de l'Est ». En 1792, le Comité des terres les invitera à venir s'y établir et l'évêque de Québec demandera à tous les curés de renseigner leurs paroissiens sur les offres de terres nouvelles par le gouvernement. Puis des sociétés de colonisation se formeront et le slogan « Emparons-nous des Terres » vibrera dans les oreilles des Césairois. Un climat d'enthousiasme incitera les plus audacieux à tenter leur chance. Et il n'y a pas seulement des colons qui emprunteront les pistes trouées des bois pour aller s'établir dans nos deux cantons. Ainsi François Gaouette, forgeron à Saint-Césaire, ira exercer son métier à Stukely et Calixte-Sosthène Gigon, marchand à Saint-Césaire, ira y tenir négoce. Nous reparlerons de ce dernier.

Aujourd'hui, après plus cent cinquante ans, la majorité des patronymes de ces Césairois pionniers de nos deux cantons persistent dans le territoire de la Haute-Yamaska, mais le phénomène de l'attrait des villes aidant, ils habitent principalement Granby, Magog et Sherbrooke. Ainsi, il y a peu de Pivin habitant les cantons de Stukely et Ely, mais il y en a un bon noyau à Granby. Autres exemples, aujourd'hui, les Sévigny habitent surtout Sutton, Cowansville et Granby. Plusieurs Gélinau demeurent encore dans nos deux cantons, d'autres habitent Cowansville et ils sont nombreux à Granby. Que d'autres exemples nous pourrions apporter. L'arbre planté à Saint-Césaire a de longs rameaux.

Un Patriote de Saint-Césaire, à Stukely

Calixte-Sosthène Gigon figure dans le groupe des Patriotes de Saint-Césaire. L'ancêtre serait probablement François originaire de St-Martin d'Argentan, en Normandie. Il épousa, à Québec en 1738, Marie-Louise Laviolette-Poitevin. Tout en étant marchand à Saint-Césaire, Calixte a été un Patriote actif. À cause de sa participation à la Rébellion, il a été incarcéré le 5 janvier 1838 et un document nous apprend que le 10 février de la même année, dans un interrogatoire, « il dit s'être livré prisonnier au village de Missisquoi ». Il devait avoir une bonne réputation puisque le 23 février suivant, le curé de Saint-Césaire François-Marie Lamarre et le juge de paix Casavant et Chaffers demandent au procureur général C.R. Ogden de le libérer. Serait-ce le curé Lamarre qui lui conseille de quitter la région? On sait que ce prêtre est également responsable des services religieux à Stukely.

Toujours est-il que Calixte-Sosthène Gigon ira rejoindre à Stukely, entre 1840 et 1842, « plusieurs de ses parents et amis-colonisateurs ». (3) Il y sera également marchand. Calixte et son épouse Marie-Victoire Davignon auront au moins deux enfants, l'un – dont le nom est inconnu – en 1842, l'autre Jean-François-Arthur, en 1843. Calixte jouit sûrement d'une grande influence dans son milieu, puisqu'à la fondation de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours de Stukely, en 1848, il sera choisi comme l'un des trois premiers marguilliers. On retrouve aussi son nom dans la liste des premiers acheteurs de bancs de l'église paroissiale. Mais le 5 mai 1851, il s'engage comme apprenti-arpenteur dans le Canton de Granby et en 1854, on le retrouve à Montréal où il est agent de commerce. Puis on perd sa trace. Calixte-Sosthène Gigon a laissé peu de descendants. Aujourd'hui, seuls quelques Gigon vivent dans la région de Montréal. On n'en retrouve aucun dans la vallée du Richelieu ou dans les Cantons de l'Est.

Mes ancêtres césairois

Permettez, en terminant, que je vous présente mes ancêtres s'étant mariés et ayant vécu à Saint-Césaire. Mes grands-parents Vital Roberge et Céline Benoît, se sont épousés le 17 octobre 1876, à Valcourt (sur le territoire de Racine, qui deviendra paroisse en 1904). Céline était la fille de François-Xavier Benoît et de Marie-Louise Bousquet de Saint-Césaire. Ces derniers s'étaient mariés là, en 1833. Ils sont les parents du célèbre Jean-Baptiste Bousquet, patriote du groupe de Saint-Césaire qui fut condamné à mort, mais dont la sentence fut changée en un séjour en Australie. Le patriote est donc le grand-oncle de mon père. L'ancêtre Paul Benoist dit Livernois, venait de Nevers. (4) Il s'établira à Montréal et les ancêtres de François-Xavier Benoît demeureront tous dans la région de Montréal ou dans le Bas-Richelieu, tandis que l'ancêtre Jean Bousquet venait de Tonneins en Guyenne. Lui aussi s'établira à Montréal où il épousa Catherine Fourier, une délicieuse « fille du roi ». Les ancêtres de Marie-Louise, eux aussi, ne quitteront pas le Bas-Richelieu. Quant à ma grand-mère maternelle, Hermina Sansoucy, elle s'était mariée à mon grand-père Félix Girouard, à Valcourt, le 12 octobre 1891. Ses parents Eusèbe Sansoucy et Adélaïde Bombardier, s'étaient mariés à Saint-Césaire, le 9 août 1848. On sait qu'Adélaïde est la fille d'Alexandre Bombardier et de Marie Ménard de Saint-Césaire dont nous avons parlé.

L'ancêtre d'Eusèbe Sansoucy... c'était Guillaume Gems dit l'Anglais, fils de Nicolas Gems et de Christina North de Londres. Eusèbe, arrivé en Nouvelle-France, épousa Catherine Limousin-Beauport, à Montréal, le 5 février 1703. Les ancêtres d'Eusèbe Sansoucy verront leur patronyme se transformer: ils seront des Langlois, des Langlois dit Sansoucy, puis des Sansoucy. La lignée connaîtra à peu près la même pérégrination: Montréal et le Bas-Richelieu, Saint-Hyacinthe, avant d'arriver à Saint-Césaire, puis à Valcourt.

Mot de la fin

J'avoue avoir savouré les moments passés à rédiger ces trois petits articles. Natif de Bonsecours et par mes parents et grands-parents, ayant des racines de Valcourt et de Saint-Césaire, je ressens un attachement « aux lieux de mes naissances », comme le dit l'un de mes poèmes. (5)

Émile Roberge

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Fin

(1) Stukely s'appellera North Stukely et en 1962, deviendra officiellement Bonsecours. Quand à la municipalité de Ely, elle aurait pris son nom définitif beaucoup plus tôt. L'origine du nom Valcourt est obscure.

(2) Cf. Alphonse-Raymond Bombardier, Valcourt et sa région, op.cit., p. 77.

(3) C'est à Alphonse-Raymond Bombardier, id. p. 150, que nous empruntons les détails suivants.

(4) Livernois est une déformation de Nivernois (signifiant de Nevers).

(5) Cf. Noces dans les sentiers, Humanitas, Brossard, 1999, p. 103-109.

Prochaine conférence de la SHGQL

Le conférencier invité est M. Jean-Marc Phaneuf, auteur et généalogiste. Le **23 janvier 2007**, au local des Chevaliers de Colomb de Saint-Césaire, 1190, rue Notre-Dame, 19 h 30.

« Les esclaves blancs ou quand les gouvernements payaient les Amérindiens pour enlever des femmes et des enfants »

Résultats de recherche sur la guerre de captivité qui se pratiquait au début du 18^e siècle et dont les enfants constituaient les principales victimes. Un voyage dans le temps, par la parole, l'image, le geste et l'objet. La présentation sera appuyée par un document audiovisuel et des anecdotes inédites.

L'histoire de la famille Lussier d'Ange-Gardien

La famille Lussier est originaire de Paris, Île de France. Le premier à venir s'installer en Nouvelle-France est Jacques Lhuissier, en 1666. Lui et des descendants sont surtout présents dans la région de Laprairie et de Napierville. Quelques 250 ans plus tard, un de ses descendants, Arcade, viendra s'installer au 693 Route 235. En 1910, Jean-Baptiste et sa femme Irène viennent vivre à l'Ange-Gardien. Jean-Baptiste et Arcade sont frères et tous deux fils de Médéric Lussier et de Lucie Provost de Napierville. Jean-Baptiste, sa femme et leurs deux premiers nés vivront chez Arcade de 1910 à 1912; ils s'installeront ensuite chez Moïse Bourbeau dans le rang Casimir (au 153) et achèteront en 1924 la ferme familiale au 370 rang Saint-Charles.

De son mariage avec Irène Bombardier, Jean-Baptiste aura dix enfants : Alice (R.-H. Dansereau), Félix (Lucienne Chagnon), Maurice (Cécile Brais), Jean-Marie (Fiorenza Aloï), Marc (Rita Alix), Marie-Reine (Maurice Messier), Marie-Rose (Roger Morrow), Annette (Yvon Arès), Ernest (Léa Brossard), Claire (René Viens).



Irène et Jean-Baptiste Lussier



Jean-Baptiste, ses fils et ses gendres



Les filles d'Irène et Jean-Baptiste

Trois de ses fils se sont installés à l'Ange-Gardien : Félix, Marc et Ernest qui a repris la ferme familiale. Félix a élevé sa famille au 470 rang Saint-Charles mais aucun de ses descendants n'y demeure encore. Marc, né le 22 avril 1915, a épousé Rita Alix, le 29 août 1944 à l'Ange-Gardien. Ils s'installèrent au 336 rang Saint-Charles sur la ferme où son fils Michel demeure aujourd'hui. Ensemble, ils eurent huit enfants : Martial (décédé à 2 jours), Michel, Luc (Farnham, électricien retraité), Jocelyne (Richelieu, enseignante), René, Marcel (Québec, informatique), Roland (Saint-Liboire, vétérinaire), Daniel, (Farnham, avocat). Malheureusement Marc nous quitte le 29 octobre 1978 des suites d'une tumeur au cerveau. Il eu le temps de connaître ses trois premiers petits-enfants : Catherine, Dominic et Nicolas, à son grand bonheur d'ailleurs. Rita, quant à elle, alla le rejoindre 20 ans plus tard, soit le 26 juillet 1998. Elle eu le temps de connaître, d'aimer et de chérir leurs 19 petits-enfants.



Famille Marc Lussier et Rita Alix, années 1980



Famille Marc Lussier et Rita Alix, 2005

Ernest, l'avant-dernier des enfants, est né en 1922. En 1949, il épouse Léa Brossard de la Côte Sainte-Catherine. Ils rejoignent Jean-Baptiste (1885-1958) et Irène (1890-1984) qui ont élu domicile au 370 rang Saint-Charles depuis 1935. Dans les années 1950, Ernest et Léa achètent la ferme familiale et travaillent à la faire progresser. En 1973, la traite des vaches cède le pas à l'engraissement des porcs.

Ernest et Léa ont eu trois enfants : Jean-Guy (1951) œuvre en éducation à Montréal, Christian (1957) travaille à la production céréalière et Johanne (1960) qui, après avoir passé plus de 20 chez IBM, a pris le relais de son père en production porcine. En 2000, Léa est décédée à l'âge de 76 ans. Ernest est âgé de 83 ans et vit toujours dans la maison où il est né.



Ferme familiale du temps de Jean-Baptiste



La ferme d'Ernest dans les années 1970

Johanne et son conjoint, Alain Tremblay (1956), ont eu deux enfants : Martine (1985) et Guillaume (1987). Martine est universitaire et Guillaume travaille avec ses parents à la production porcine et à la culture céréalière.

Catherine Lussier

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Activités de la Société

20 novembre 2006

Les principaux points à l'ordre du jour étaient : la préparation de l'assemblée générale, les conférenciers, le budget pour 2007, les projets pour l'année à venir et la sortie du 2 décembre.

28 novembre 2006

Assemblée générale

Lors de l'assemblée générale, les membres ont entériné le changement de la cotisation annuelle, qui sera dorénavant de : 30.00\$. Le conseil d'administration pour l'année 2007 sera composé de : Gilles Bachand président, Ange-Aimé Larose vice-président, Lucette Lévesque secrétaire-trésorière et les administrateurs(trices) seront : Lucien Riendeau, Christiane Senay, Louis-Marie Létourneau, Jean-Pierre Benoit, Jeanne Granger Viens et Diane Gaucher.

Conférence

Quarante et une personnes sont venues assister à la conférence de Diane Gaucher. Quel merveilleux voyage de découvertes au pays de son ancêtre. Nous avons visionné de magnifiques photos et parcouru ensemble le cheminement qui l'a conduite jusqu'à Tazac et Laroche à la recherche de documents et de lieux se rapportant à son ancêtre. Bravo et merci Diane! pour cette belle prestation et les conseils forts pertinents pour quiconque voudrait entreprendre la même recherche.

2 décembre 2006

La partie de quilles organisée par notre confrère Lucien Riendeau s'est avérée un vrai succès. Une quarantaine de personnes (membres et amis de la Société) étaient présents lors de cette rencontre amicale. Nous avons eu plaisir d'admirer les bons coups, des vrais joueurs et disons les « maladroites » de certains, dont celles du président... Merci beaucoup à Lucien et son équipe pour cette belle soirée de plaisirs.



L'industrie du bois moteur de développement dans les Quatre Lieux au début du 19^e siècle (2)

Les opérations

Commandé en temps de guerre, le moulin à scie de la rivière du Sud-Ouest trouva son authentique vocation en temps de paix. Censé être parachevé le 1^{er} janvier 1816, ainsi que le spécifiait le bail seigneurial, le moulin entra donc en service sous Louis Valin. Il était dans l'aire industrielle du village de Saint-Hyacinthe qui s'étendait alors jusqu'à la rivière du Sud-Ouest via l'Yamaska. Les opérations forestières dirigées jusqu'en 1825 par des entrepreneurs de Saint-Hyacinthe et axées sur le port de Maska aboutissaient par voie fluviale comme ultime destination, au port de Québec.



5. Le village de Saint-Hyacinthe en 1832. Gravure de Bouchette
(Archives publiques, Ottawa).

Les chantiers

Le premier chantier dont il est fait mention est entrepris en 1817, par Joseph Moreau, cordonnier de son état et demeurant dans la paroisse de Saint-Hyacinthe. Par le truchement d'un contrat passé par devant Me Lagorce, le 11 août : « *entre sieur Louis Valin, marchand de bois demeurant au dit moulin à scie du seigneur Johnson et le dit Moreau* ». Il s'agit de la coupe « *de cent billiaux de bois de pin marchand, un tiers de quatorze pouces, un tiers de vingt pouces et le dernier de vingt-quatre pouces au plus petit bout et pas moins de dix pieds de longueur, le tout en mesure française* ». On s'entend également pour la coupe de vingt-cinq billots de sept pieds et demi à huit pieds de longueur mesure française, en échange d'un cheval. Il est spécifié dans le contrat que le maître du chantier met les billots de pin à l'eau et les amène près du moulin à scie, à la commodité du scieur de long Louis Valin

Le 28 octobre suivant, John Harris 1- cultivateur de la branche nord de la rivière Yamaska côté sud, s'engage par contrat passé par devant Me Lagorce, envers Louis Valin marchand de bois demeurant au susdit moulin « *de couper, mener et voiturier à tous ses frais, de ce jour au mois de mars prochain, le long de la rivière du Sud-Ouest en haut du moulin à scie qui est bâti actuellement – trois cent billots pour le prix de trois livres ou chelins de 20 coppres.* » 2- À la même occasion Pierre Brissette de la paroisse de Saint-Hyacinthe, entendez la seigneurie, fait chantier de 200 billots pour quarante piastres d'Espagne. » Les pins seront pris du côté nord de la rivière du Sud-Ouest.

Le moulin Valin

L'exploitation Valin en 1818, passe des mains de Louis Valin à Antoine Valin, son frère, lui aussi marchand de bois et demeurant au village de Saint-Hyacinthe. Le nouvel agent s'adjoint le menuisier Joseph Boduin, demeurant dans la paroisse de Saint-Hyacinthe. Le contrat d'engagement passé entre Antoine Valin et le dit Boduin, par devant Me Lagorce le 24 avril 1818 est pour une durée d'une année et il donne à l'engagé plein pouvoir dans le moulin même et il le charge de toutes les responsabilités de l'entreprise, de la « conduite » des hommes le jour ainsi que la nuit quand les ouvrages et les saisons le requièrent. Le scieur de long Joseph Boduin, sera logé, nourri et blanchi outre un salaire de 600 livres de vingt coppes. L'année suivante, le moulin à scie est donné à contrat à Étienne Chartier également de la paroisse de Saint-Hyacinthe.

Les chantiers Laguë à la montagne de Rougemont

L'industrie du bois de sciage n'est pas uniquement l'apanage du moulin à scie de la rivière du sud-Ouest dans cette période d'après guerre, puisque le maître entrepreneur Jean-Baptiste Laguë, cultivateur de Saint-Mathias en la seigneurie de Chambly-est, fort des capitaux reçus en héritage de sa femme Desanges Brunet, petite-fille de feu Pierre Brunet ancien marchand et financier, fait chantier à la montagne de Rougemont. Tout comme les Valin de Saint-Hyacinthe, il a un contremaître sous ses ordres « *pour aller travailler au chantier, équarrir des plançons à la montagne de Rougemont, les sortir, les charrier, les mettre en cages et conduire jusqu'à Québec.* » 3- (Me Soupras le 2 novembre 1818) L'entreprise Laguë porte en l'occurrence à son ultime limite l'économie du moulin à scie, grâce à l'expédition du bois par voie fluviale jusqu'à Québec, affrétant lui-même ses propres trains de bois. À son tour, Toussaint Laguë, lui aussi habitant et cultivateur de Saint-Mathias s'engage par devant le notaire Soupras, en date du 9 janvier 1819, à livrer d'aujourd'hui au 10 avril prochain, à Argue Brosson maître entrepreneur de Maska, une quantité de billots à destination de Québec via le port de la rivière Maska. Il en est de même de Pierre Robert, cultivateur demeurant à Saint-Jean-Baptiste, au sujet de 100 billots livrables au port de la rivière Maska.

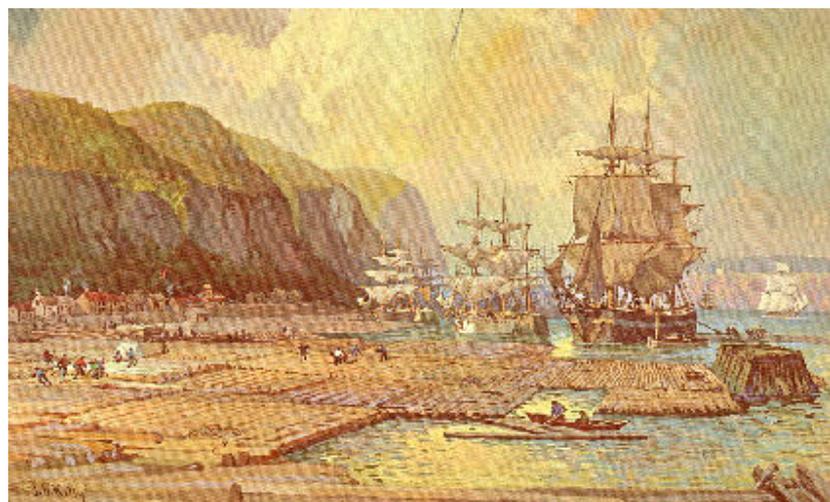
Le moulin seigneurial de la montagne de Rougemont

Le moulin à scie seigneurial à la montagne de Rougemont est situé plus près de la rivière Yamaska que du Richelieu. Ceci incite le seigneur Pierre-Dominique Debartzch 4- à pratiquer tout naturellement une politique d'économie, vu le coût réduit du transport du bois par la voie fluviale de la rivière Yamaska. Dans un contrat, d'un caractère historique tant par les personnages concernés : le seigneur Pierre-Dominique Debartzch, seigneur de Saint-Charles, le Neuf et une partie de Yamaska et les grands marchands de bois Joseph Benoit de Saint-Charles et Louis Valin de la paroisse de Saint-Hyacinthe, que par les voies fluviales qu'empruntent les trains de bois jusqu'à Québec, la puissance économique du Richelieu-Yamaska apparaît quasi à son sommet. 5-



GERRITT SCHIFFER (c.1810)
Portrait of Pierre-Dominique Debartzch, circa 1810-1811. Photo by G. Schipper, 2007.

Pierre-Dominique Debartzch



Cages de bois devant Québec

Le contrat d'entreprise passé devant Me C. Têtu, en date du 3 mars 1823, entre le seigneur et les marchands Jos. Benoit et Louis Valin est l'une des plus belles pages de l'économie régionale des eaux, terres, et forêts : une mystique de grandeur en dépeint sur le principal personnage, le seigneur Debartzch, un sentiment d'infini dans les opérations qui ont pour ultime fin le port de la vieille capitale, Québec, le cœur du pays. Me C. Têtu, notaire de Saint-Hyacinthe a rédigé en présence du seigneur et des marchands Benoit et Valin, ce contrat d'affaires dominées par une étroite relation entre la géographie et l'économie. Le voici tel quel sous la plume du tabellion, en date du 3 mars 1823 :

« *Transporter tout le bois d'un moulin à scie sis à la montagne de Rougemont appartenant au dit seigneur, transporter à Québec tous les madriers de trois pouces d'épaisseur, douze pieds de longueur et neuf à onze pouces de haut; que le dit seigneur pourra faire scier par son dit moulin, d'aujourd'hui au courant du mois, de juillet prochain...pour être livré à William Price moyennant douze piastres d'Espagne pour chaque cent morceaux de bois qu'ils transporteront du dit moulin à Québec. Sortir le bois au fleuve Saint-Laurent par la rivière Yamaska par laquelle rivière les dits entrepreneurs seront tenus faire sortir au dit fleuve tout le bois qu'ils pourront y faire parvenir d'aujourd'hui aux derniers chemins de neige, 14 piastres d'Espagne pour chaque cent morceaux de bois qu'ils transporteront du dit moulin à Québec par la rivière Richelieu* ».

Les grands travaux

L'après-guerre de 1815 vit une poussée extraordinaire des défricheurs censitaires : défricheurs qui s'établissent depuis la rivière Richelieu jusqu'à la rivière Yamaska et même dans les townships. La rivière Yamaska à l'instar de la rivière Richelieu devint une artère commerciale orientée vers le port de Québec. Chaque affluent de la rivière se transforma en place d'industrie du bois, dont la rivière du Sud-Ouest, en somme un modeste cours d'eau ayant sa source dans un petit lac alimenté par les eaux d'une savane. La situation du moulin à scie situé à deux milles de la rivière Yamaska était un endroit idéal pour développer la première transformation du bois avant son cheminement vers Québec.

En 1820, fut ouvert le chemin Maska, nommé d'abord par les Anglais *North Maska*, allant de la montagne Sainte-Thérèse 6- à la Yamaska (Farnham) traversant par conséquent à mi-chemin de son cours la rivière du Sud-Ouest. Et, parallèlement au chemin de Maska, dans l'axe du moulin à scie, fut ouvert en 1821 le chemin de la côte Double de Rottat ou Côte Double, chemin de front allant de la Branche du Rapide à la réserve du seigneur qui renfermait le moulin à scie. C'est également en 1820, qu'arrivent les avant-gardes de la colonie irlandaise dont le gros du contingent s'établit en 1822, sur les deux bords de la rivière du Sud-Ouest, depuis le petit lac jusqu'au bas, soient les lignes de Saint-Hyacinthe, à Saint-Césaire de Burtonville. Ils furent suivis presque immédiatement par les Écossais des townships qui s'établirent en 1821-22 dans les lignes de Saint-Hyacinthe à portée du moulin à scie. Ils donnèrent le nom de *Scotch settlement* à cette portion de territoire s'étendant d'abord, des terres de la seigneurie Debartzch sur la rivière Yamaska, à l'extrémité des terres de la rivière du Sud-Ouest. Le *scotch settlement* allait devenir le futur rang des Écossais.

Enfin, la fondation de la paroisse de Saint-Césaire en 1822, amena l'établissement du pouvoir fabricien : l'église, le presbytère et le cimetière. Notons que ce pouvoir fabricien, cette puissance classique rêvée par le seigneur, les notables et les défricheurs-censitaires, est modeste en pays de colonisation comme Saint-Césaire de Burtonville, mais déjà plus puissante à Sainte-Marie-de-Monnoir. La bénédiction de la chapelle de Saint-Césaire le 4 juin 1822 et la première messe, marquent les débuts de l'ère paroissiale dans cette partie de la seigneurie Debartzch sur la rivière Yamaska. Prêtre-résident, notaire, maître d'école, aubergistes, artisans, marchands de bois, défricheurs, vont créer la physionomie de cette paroisse seigneuriale dont le moulin à scie de la rivière du Sud-Ouest et les premiers défricheurs de l'établissement des Écossais se trouvent comme en banlieue distant de quelques milles seulement du village de Saint-Césaire.

Rosaire Benoit

Gilles Bachand pour les annotations

À suivre

-
- 1- John Harris était aussi un maçon et un ouvrier spécialisé dans la construction de moulins à scie.
 - 2- Coppre : Valeur des monnaies entre 1807 et 1847. Coppre = 1 livre et 7 sols.
 - 3- Radeau formé de billes de bois et parfois de planches, principalement pour le flottage du bois.
 - 4- Courte biographie de Debartzch : <http://www.biographi.ca/fr/ShowBio.asp?BioId=37468&query=debartzch>

- 5- Voir la définition de : cageux, cage de bois, trains de bois :
http://www.rabaska.com/super/chroniques/2001/09/cageux_go.htm
- 6- La montagne Sainte-Thérèse est aujourd'hui le Mont Saint-Grégoire.

Adresse « Internet » à visiter

Le répertoire de ressources généalogiques canadiennes, AVITUS, donne accès à des bases de données, à des catalogues et à des sites Web se rapportant à des fonds et collections généalogiques de partout au Canada. Certains instruments de recherche décrivent des ensembles de documents, tandis que d'autres présentent des listes détaillées de documents, dont plusieurs ont été numérisés. La recherche peut se faire par un ou plusieurs mots clés ainsi que par sujet. Vous pouvez aussi consulter la liste complète des ressources, classées par titre ou par sujet.

<http://www.collectionscanada.ca/genealogie/022-501-f.html>

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque. La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Don de Gilles Bachand

Choquette, Jean *Alexandre «Buck» Choquette trouveur d'or*, Saint-Hyacinthe, 2006, 135 pages. Traduction du livre de Henry W. Clark : *Buck Choquette Stampeder*.

Don de Ernest Darsigny

Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, Édition officielle conforme aux récentes modifications du droit canonique, Québec, 1944. (Réimpression).

Minguy Dechêne, Claire *Histoire du mouvement coopératif au Québec*, Gouvernement du Québec, Direction des associations coopératives, 1983, 38 pages.

Coderre, Mario *Histoire de Saint-Dominique*, Saint-Dominique, 1983, 428 pages.

Venet, Frankie *Les associations agricoles des paroisses rurales aux alentours de Saint-Hyacinthe (Québec), première moitié du XXe siècle*, Université Lumière, Lyon, France, 2000, 218 pages.

Pontbriand, P. Jetté, René *Mariages de St-Charles (1741-1967), St-Hilaire (1799-1967), St-Jean-Baptiste (1797-1967), Otterburn Park (1960-1967)*, Pontbriand, 1969, 372 pages.

Don de Jocelyne Mercure

Mercure, Jocelyne *L'Histoire, notre histoire Les Mercure*, Saint-Paul d'Abbotsford, Jocelyne Mercure, 2005, 363 pages.

Cédérom

Mercure, Jocelyne *Les Mercure Copie des actes notariés et des registres (baptêmes, mariages, sépultures)*, Saint-Paul d'Abbotsford, 2005, cédérom.

Audio

Cassette audio no 50, 24 octobre 2006

Conférence de Mme Jocelyne Mercure *L'Histoire, notre histoire Les Mercure*, 90 minutes.

Périodiques

La Vigilante Société d'histoire du Haut-Richelieu, vol. 27 no 3.

Guillaume Couture, roturier bâtisseur.

Je Me Souviens American-French Genealogical Society, vol. 29 no 1.

Nicolas Froget dit Despatis. Jacques Berthiaume and Catherine Bonhomme Who Married at Sillery, Québec, 1667.

The Napoléon Bissonnette Story.

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française vol. 57, no 2.

Paroisses d'origine de quelques soldats saintongéais. Chez les Bazinet, jamais deux sans trois...

Du nouveau sur l'arrivée de la famille Savart en Nouvelle-France.

Le Cageux Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, vol. 9, no 2. Famille Noreau.

Mémoire vivante Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, vol. 4, no 3.

La source généalogique Société de généalogie Gaspésie-les-Îles, no 31.

Descendants of Patrick Sheehan.

L'Entraide généalogique Société de généalogie des Cantons de l'Est, vol. 29, no 2.

Le registre foncier du Québec. Portrait du fondateur de la lignée Beauregard en Nouvelle-France.

La Seigneurie de Lauzon Société d'histoire régionale de Lévis, no 102.

L'histoire de l'ouvroir Sainte-Anne de la paroisse Notre-Dame de Lévis.

Dans L'temps Société de généalogie Saint-Hubert, vol 17, no 2.

Lignée directe Prud'homme. Lignée directe d'Angèle Laverdière.

Les Argoulets Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol 11, no 1.

Une petite histoire du transport à Verdun.

De Branche en Branche Société de généalogie de La Jemmerais, vol. 11, no 4.

Histoire de l'Internet généalogique. Nos ancêtres devant la justice.

Échos généalogiques Société de généalogie des Laurentides, vol. 22, no 2.

95% des québécois d'origine française sont cousins. Pour rester jeunes... Faites de la recherche en généalogie !

La Petite Gazette Société d'histoire d'Amos, vol. 4, no 2.

La famille Cossette, quatre générations de laitiers. Présence américaine dans notre généalogie.

Au fil du temps Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 15, no 2.

L'affaire Domina Pelletier. L'histoire de la famille Lalonde. Faire des recherches généalogiques en Europe via Internet.

Don de l'Association des Choquet-te d'Amérique Inc.

La Choquetterie Bulletin de liaison de l'Association des Choquet-te. (Toute la collection depuis le no 1.)

Nous retrouvons plusieurs familles Choquette dans les Quatre Lieux.

Photos

Don de M. Ernest Darsigny

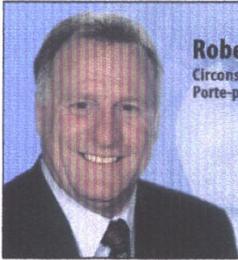
46 photos anciennes de Saint-Damase. On retrouve ces photos ainsi que des articles de journaux concernant Saint-Damase dans l'album suivant : *Album de photos et des articles de journaux concernant Saint-Damase* (armoire de photos).



Henri Julien : *La bénédiction du patriarche*

*De la part du CA un très joyeux Noël
et une bonne et heureuse année!*

MERCI À NOS COMMANDITAIRES



Robert Vincent, député
Circonscription fédérale de Shefford
Porte-parole adjoint du Bloc Québécois
en matière d'industrie
35, rue Dufferin, suite 304
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél. : (450) 378-3221
Télec. : (450) 378-3380
robertvincent_depute@yahoo.ca



Député d'Iberville
Adjoint parlementaire à la ministre de
l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Hôtel du Parlement, bureau 3.135
Québec (Québec), G1A 1A4
Tél. : (418) 644-1475 Téléc. : (418) 644-2582
420, 2^e Avenue, bureau 151
St-Jean-sur-Richelieu, Iberville, J2X 2B8
Tél. : (450) 346-2879 Téléc. : (450) 346-5565
Sans frais 1-800-348-7349
Courriel : jrioux@assnat.qc.ca



JEAN RIOUX



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Ville de Saint-Césaire
1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec)
J0L 1T0

Tél. : (450) 469-3108
Fax : (450) 469-5275
Courriel : st-cesaire@qc.aira.com



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309



Siège social
101, rue Canrobert
Ange-Gardien, Cité Rouville (Québec)
J0E 1E0

(450) 293-3691
Télécopieur : (450) 293-3272
jacinthe.alix@desjardins.com



Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3164
Télécopieur : (450) 469-3724
caisse:190073@desjardins.com



Siège social
1201, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0

(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP
Télécopieur : (450) 469-3838
www.desjardins.com



Siège social
1, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0

(450) 379-5771
Télécopieur : (450) 379-9824

A. Lassonde Inc.



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax : (450) 469-1816

Site Internet / Web Site : www.lassonde.com



500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893



Saint-Césaire